

Prada dans la Linha Imaginot

Par Jean-Paul Damaggio

15-12- 2014



J'ai tant aimé Polo dit Prada dit Jean-Paul Guiraud. Sur ce premier dessin d'août 1992 on y retrouve son humour classique, son sens de la dérision.

Le peuple porte toujours le béret, un béret que l'ami Claude Sicre n'aimait guère car c'était flatter un lieu commun.

Ce dessin comme les suivants ont été réalisés pendant les débats de l'aventure musicale en occitanie qui s'est déroulée à Larrazet au printemps 92.

Il ne dessine pas ce qu'il pense, il réagit, il illustre, il complète, il détourne, il joue, il est heureux, il provoque.

Le dessin suivant évoque un débat sur la complémentarité

de deux festivals, un à Toulouse, et l'autre à Assier dans le Lot. Trouver dans l'instant le dessin juste.



Autre illustration qui suit et qui commente le discours permanent de Claude Sicre au sujet de l'Amérique avec ck en référence à l'Amérique de Donald Duck, celle d'une culture populaire que la France a toujours regardé d'un mauvais œil quand il s'agissait d'illustrés mais qui a tant fait pour elle quand il s'agissait du jazz.

VIVE L'AMÉRICKE...



PRADA



Avec ce dessin de mars 93 nous retrouvons un sujet sur lequel Jean-Paul Guiraud était très sensible pour des raisons autobiographiques qui l'ont incité à prendre le nom de Prada : les immigrés.

Ecore une fois avec deux traits de plume il illustre un article qui montre le décalage des réalités.

Celui sentencieux de l'homme à la tribune.

Celui amusé des jeunes dans la salle.

Pour la suite c'est le GFEN et sa théorie du tous capables, mouvement très présent à Larrazet et encore plus à Uzeste, qui en prend pour son grade.

Enfant du peuple Prada n'avait pas envie de partager des discours intellos qui ont toujours vogué, avec certes de bonnes raisons, des kilomètres au dessus de la vie populaire.

RENTRÉE DES CLASSES...



Et pour terminer ce petit voyage en dessins, la couverture du journal au moment du décès de Jean-Paul Guiraud, un dessin qui servira souvent avec toujours l'homme au béret.

L I N H A IMAGINÒT

N° 19

Bulletin del sector Musica de l'Institut d'Estudis Occitans - Septembre 1994 -



SOMMAIRE

- P. 2: Prada
- P. 3: Interview du Directeur Artistique du festival de St Antonin...
- P. 5: Lou canard qu'a cartonné...
- P. 6: St Antonin délivré ?
- P. 7: Massilia, Lubat, Siere : quêtes de communauté.
- P. 8: Germ-Louron : d'utilité publique.
- P. 9: Discours d'Uzeste.
- P. 11: La parole d'Uzeste.
- P. 13: "L'école de Rodez" ?
- P. 14: Hypnotik Gang
- P. 15: Massilia Plus
- P. 16: Embratchatchez-les tous...
- P. 17: Débat.
- P. 19: Cher poète...
- P. 20: Développement.
- P. 22: Images et nòtas...
- P. 23: Les journées Lomagne à Larrazet.
- P. 24: Lettre à Rémy Walter.
- P. 25: Car Laurenç Michòt,...
- P. 26: Un peu de musicologie...
- P. 27: Poesie.

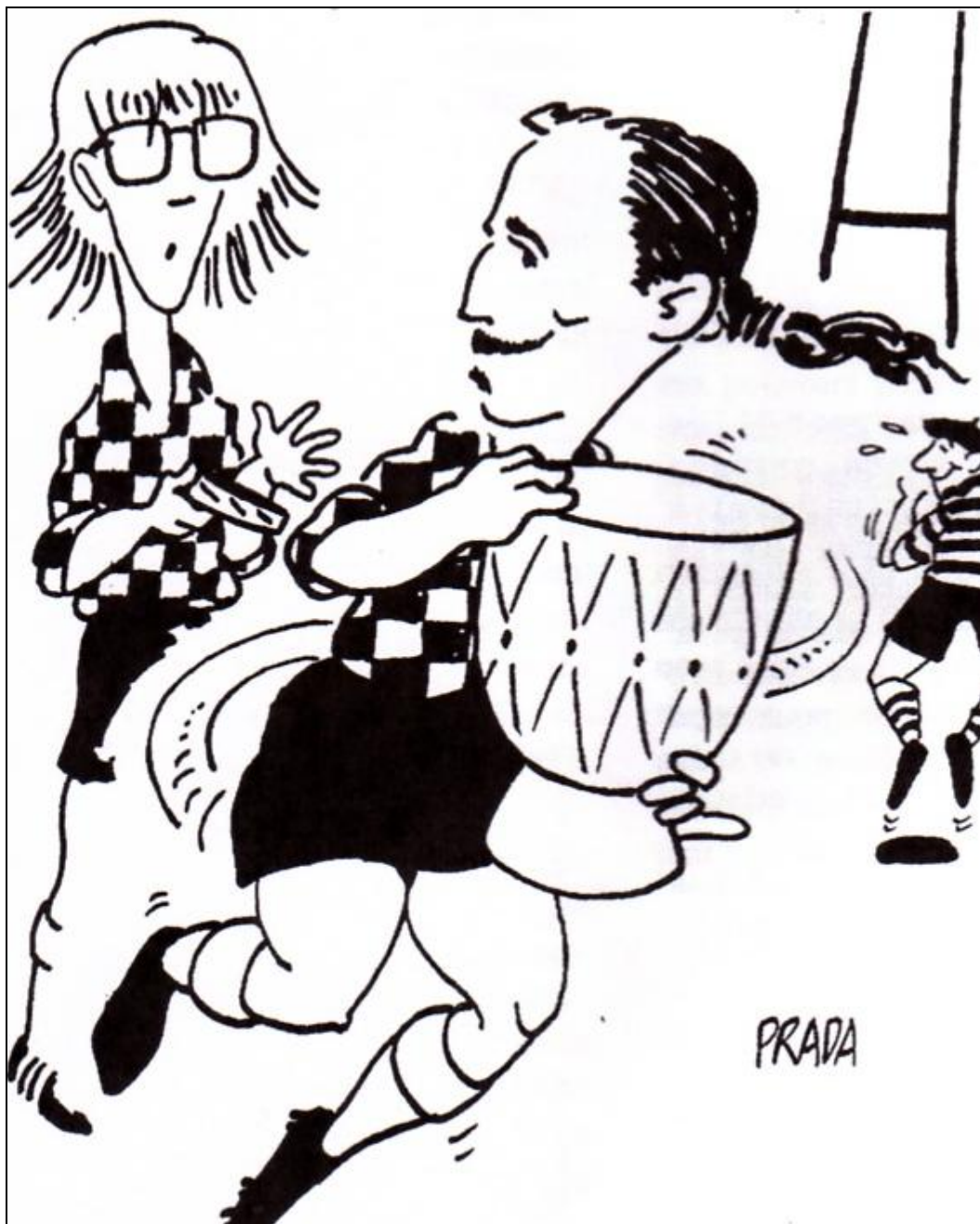
! 30 FRANCS !



Non ce n'est pas terminé puisqu'il y a ici le dessin que j'aime le plus car il réussit à rendre l'esprit de la fête cher à Uzeste. Et puis ce clin d'œil avec les hommes qui jouent et au fond la femme en tablier qui doit sans doute être à la cuisine. On reconnaît Lubat au piano et puis l'accordéon au premier plan. Des vieux qui se déchaînent pour que vive la fête.

Pour le suivant on reconnaît Claude Sicre au tambourin et devant lui Dédé Minvielle. Mais pourquoi faut-il encore l'homme au béret devant des poteaux de rugby ?

Toujours se dégage de son trait un certaine joie de vivre qui n'était pas eu cœur de sa propre vie.





Il aimait beaucoup traduire par cette succession de bulles des débats que manifestement il situait en dehors de la vie.

Mais à Polo, il lui est arrivé aussi d'écrire dans la Linha Maginot. Et ce texte en dit long sur son sens de la vie. Il me faudrait reprendre les articles auxquels il répond mais en fait le texte vaut par lui-même.

Réponse à la "Réponse à la réponse de Pey et à Benedetto et à Paulo par
Dr Cachou"

Larrazet le 25/08/92

Si on peut parler de débat, car si Dr Cachou me juge digne d'une réponse lorsque je ne tiens que des propos privés, ou que j'écris des textes non-publiés, le lecteur de la dernière "Linha Maginot" (n°9 et 10, août 92) va y perdre son Latin-Occitan-français ! Etre ravalé au rang du "pébron du débat d'Uzeste" que je ne connais d'ailleurs pas, n'est pas fait pour me convaincre, dans la forme, de l'inanité de la "multiplicité des vérités subjectives" qui ne sont «rien d'autre que de la démission... ».

Aussi, si comme le prétend J-Marc Buge dans son article dans le même numéro, "la Linha Maginot..." «s'occupe outre de changer la face du monde, de savoir qui range les chaises après la soirée ", je me dois de faire une mise au point juste et définitive qui par son auto-dérision fera taire je l'espère mes donneurs-de leçons-professionnels-de l'écrit-et-de-la-parole : si d'aucuns ont loisir d'exprimer la haute conception qu'ils ont de l'humanité en général (occitanie comprise !) et de chaque individu en particulier la composant (dont le gascon que je suis !), c'est parce que Paulo (c'est moi) place, avec quelques autres (toujours les mêmes et parfois tout seul : voir soirée SAO PAOLO !) les chaises qui permettent de "vous rencontrer en rond" !

Et non content de dessiner à l'occasion de vos débats, et de pocharder à loisir, je suis là à Larrazet le lendemain, pour les ranger (Ces chaises !), passer la serpillière et compter les canettes vides (que je reste fier de contribuer à vider car il est important que ce bar fonctionne pour des raisons bassement matérielles !), aussi j'estime, avec conviction et force que n'étant pas le dernier à suer (sans "démission" !) pour le plus grand profit de la collectivité, le Dr Cachou (alias Claude Sicre qui est un grand ami parmi les ami(e)s !) ne doit pas se tromper de cible!!!

Et que de manier le balai et de ramasser les papiers gras et autres mégots, me donne le droit de caresser mon nombril (ce qui d'ailleurs provoque chaque fois une jouissive réaction et un goût de "reviens-y" dont je n'ai pas l'intention de me lasser !). Dr Cachou a certainement raison (peut-être malgré tout, à tort !) mais lorsque je suis invité à Toulouse à Arnaud

Bernard (lors de la venue des Indiens Osages !) personne n'est foutu, justement, de m'en trouver une, (chaise !) ouais con. !...
Paulo Alias Prada Alias Jean-Paul Guiraud de Larrazet

Les trois témoignages au moment de son décès

La Linha Imaginot n° 19 septembre 1994

Polo,

Prada ne nous donnera plus de dessins. Il ne rouvrira plus sa grande gueule au Festival d'Uzeste, au Breughel, au colloque de Montauban, à Saint-Antonin et dans tous les haut-lieux de la Linha. On ne le verra plus à Larrazet. Il est allé au ciel convaincre Dieu himself de la justesse des thèses d'Alain Daziron et de Félix Castan- je l'entends d'ici — On va aller le rejoindre un de ces jours.

Claude [Sicre]

Tu nous a quittés bien tôt, bien vite.

On a du mal à imaginer que tu n'es plus là, tellement tu étais présent.

Pour toi, pour Larrazet, tu avais placé la barre très haut : être un dessinateur reconnu nationalement, tout en étant immergé dans ton village. Le créateur Prada ne pouvait être que de Larrazet, à Larrazet, dans Larrazet. Ces dernières années tu avais obtenu de nombreux succès. Mais tu n'étais pas encore satisfait, exigeant que tu étais. Tu voulais encore démontrer.

Quelques jours avant ton départ, nous avons convenu de publier dans ce numéro la dernière couverture du Trait d'Union dont tu étais très fier. Elle est là, avec la provocation que tu aimais tant.

La Linha Imaginot ne peut que prendre exemple sur ce que tu as fait. Nous nous devons de continuer pour que dans chaque village de ce pays puisse exister un Prada.

Jean-Marc Buge

16/09/94 Dernière minute

Sacré vieux frère, hier mercredi 14 septembre, sur le terrain de foot, les gosses t'attendaient pour l'entraînement. Mais bon sang, qu'est-ce que tu foutais ! Sacré vieux frère, après vérification, voilà que ton absence se justifiait pleinement. Une absence à jamais. Sacré bon sang, ton cœur avait lâché ! Toi qui l'avait si grand et si beau ! Maintenant au cimetière

de Larrazet. enterrées à peu de mois d'intervalle, vont se retrouver la thèse et l'antithèse : René Bousquet (trop populaire ces derniers temps) et toi, Jean-Paul Guiraud (de ton temps, membre du populaire). Sacré vieux frère, qui nous dessinera ton art ? Notre dernière rencontre, c'était au Festival de Saint Antonin, tu te souviens ? L'autre vieux frère, le sacré Lubat, il était là. Tous, on te gardera parmi nous pour une revanche sur la mort. Bon sang, sacré vieux frère, tu n'avais pas quarante ans.

J-P Damaggio

Point Gauche - N° 14 - Sept-oct 94 - Yves Vidaillac Lalande 82000
Montricoux